

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIK..... 10 fr.
 PÓLROCZNIK..... 6 fr.
 KWARTALNIK..... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIK..... 15 fr.
 PÓLROCZNIK..... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :
 ROCZNIK..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne et Empire Russe :
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

À PROPOS DE L'ARMÉE DU DUCHÉ DE VARSOVIE

Le « Duché de Varsovie », ce futur Royaume de Pologne, créé par Napoléon Ier en exécution de l'article 5 du Traité de Tilsitt, fut anéanti par le désastre de 1812. Son histoire se confond avec celle de ses soldats ; mais qui se souvient encore des armées et de leur livre d'or, et en particulier des légions, des régiments polonais qui furent, au cours de l'Épopée, à la peine et à l'honneur avec les troupes françaises !.... De loin en loin quelque historien, quelque peintre, encore les premiers n'évoquent-ils jamais qu'un seul fait d'armes : Somo-Sierra, et les seconds ne connaissent-ils que les cheveu-légers de la garde et leur grande tenue !

Cependant, dès le 12 frimaire an VII, à la suite de l'affaire de Magliano, la légion polonaise du général Kniaziewicz est citée à l'ordre du jour par Léopold Berthier. Seize ans plus tard, le 30 mars 1814, le général Pac avec quelques cheveu-légers chasse les Prussiens de la Villette, le colonel Dwer-nicki, à la Barrière de Clichy, conduit ses Krakus à la charge, tandis qu'entre Bagnolet et Montreuil le général Sokolnicki canonne les régiments de Blücher. Et pendant ces seize années combien de rencontres aussi glorieuses que l'héroïque galop de Somo-Sierra !

Croire d'autre part que les 90.000 hommes donnés par la Pologne à la France en 1812 étaient 90.000 lanciers de la garde, c'est comprendre l'armée polonaise à la manière dont les romans de chevalerie hérissaient défilés et plaines d'innombrables lances sarrazines. Avaient-ils donc ces 90.000 hommes, le singulier privilège d'être exempts du froid, de la boue et de la pluie que subissaient les camarades pour entrer ainsi en campagne plumet au vent, en Kurtka n° 1 et plus approvisionnés de cordons, tresses et raquettes que de vivres, cartouches et fourrages !

Nous devons la première tentative de réaction contre ces erreurs à M. Chelminski. Cet auteur a rassemblé dans son ouvrage « L'Armée du Duché de Varsovie » nombre de faits de guerre et révélé l'existence de régiments ignorés de la plupart des gens.

L'armée polonaise avait la composition de toutes les armées ; pour l'expédition de Russie elle mit en ligne dix-sept régiments d'infanterie, seize de cavalerie, quatre d'artillerie à pied, deux d'artillerie à cheval, le génie, plusieurs corps francs, et, à la solde

de la France, quatre légions et trois régiments de Lanciers.

Ces diverses troupes étaient d'ailleurs parfaitement équipées ; elles possédaient, selon l'usage, grande tenue, petite tenue et ces brimborions, chers aux troupiers, qui complètent la tenue de campagne. Ce mode d'habillement provenait des échanges que provoque le contact des armées entre elles et dont résultent parfois des types définitifs tels celui des uhlands, celui des hussards et tant d'autres.

Les grands chefs donnaient la vogue à ces sortes d'emprunts.

Murat qui, dans les murs de Saint-Jean-d'Acre, montait à l'assaut en caftan fourré, galopait en kontusz national dans les plaines de la Vistule. Il affectionnait la toque des Confédérés de Bar et la surchargeait d'un panache. Il se plaisait à couvrir son cheval des cuirs étroits cloutés de pierres précieuses et portant fanfreluches des équipages à la polonaise.

« Le général Pajol, commandant une division de cavalerie légère, fit toute la campagne de 1812 avec le dolman bleu des hussards et trois étoiles sur ses manches comme marque distinctive de son grade. Pendant la retraite, il compléta ce costume par une polonaise bleu de roi avec tresses d'or et un sabre Damas recourbé, cadeau de la princesse Pauline » (1).

L'empereur Napoléon, lui-même, emprunta le bonnet de police polonais pour reconnaître le Niémen, avant le passage de ce fleuve.

Cet incident est raconté comme il suit dans les mémoires du général Zaluski :

« Napoléon mit le bonnet de Wasowicz, c'est-à-dire le bonnet cramoisi, bordé d'agneau noir, dit Konfederatka, et le manteau bleu en demi-cercle de cet officier. C'est dans cette tenue que le héros examina la frontière de l'Empire Russe. » (2)

Officiers et soldats se conformaient à un si haut exemple par nécessité et souvent même par esprit d'imitation. Ainsi les cheveu-légers polonais portaient un calot à la dragonne de forme française et les officiers se coiffaient de cette fameuse Konfederatka, dont un exemplaire est conservé au musée polonais de Rapperswil.

Frédéric Masson nous explique comment les Polonais firent adopter la lance dans les armées napoléoniennes.

« La lance — non plus la lance des Hussarz longue de dix-huit pieds, mais la lance de

huit pieds six pouces — les cheveu-légers polonais la reconquirent à la bataille de Wagram. Chargeant contre un régiment de uhlands autrichiens, ils en ont raison avec le sabre et la carabine : dans la mêlée quelques hommes s'emparent des lances de leurs adversaires. Tous les imitent et c'est par la lance qu'ils achèvent la défaite de l'ennemi. Puis, avec ces lances, ils enlèvent, soutenus par les chasseurs de la garde, quarante-cinq canons, détruisent quatre régiments de cavalerie et font prisonnier un prince d'Auersperg.

« Qu'on leur donne des lances, puisqu'ils savent si bien s'en servir » dit l'Empereur à Bessières...

« ... Et désormais la lance lui apparaît, à lui et aux officiers principaux de son armée, comme l'arme blanche dont l'effet moral est le plus puissant et dont les coups sont les plus meurtriers (1). »

Dès lors six régiments de cheveu-légers français furent créés et armés de la lance. Mais le Kurtka (2) ne fait pas le lancier. Il faut avoir dans le sang l'atavisme de ceux qui, dès l'enfance, apprennent à conduire les troupeaux à la pointe de la gaule et au galop d'un cheval ; il faut savoir, pour remplacer les hampes, couper le tronc des jeunes frênes ; il faut que des générations successives se soient battues à la lance comme les descendants des Hussarz de Sobieski. C'est à leurs traditions que les Hongrois doivent leur science de la taille et les Français celle de l'estocade. Je ne sais quel général de l'Empire, criait dans les charges : « Cuirassiers, pointez ! Houzards, hachez ! »

Le gouvernement français détacha une commission d'officiers, qui accomplit des stages dans les régiments polonais, afin d'étudier la manœuvre de la lance pour être en mesure par la suite de l'apprendre aux cheveu-légers français.

Le premier essai sur le maniement de cette arme fut d'ailleurs composé, en 1811, par un Polonais, le Comte Korvin Krasiński.

Les Français empruntèrent encore la tenue « à la polonaise », devenue pour toute l'Europe la tenue classique des uhlands avec son czapska ou polacre et sa Konfederatka, — deux coiffures nationales —, ses épaulettes écaillées sur le Kurtka assez bien nommé vu l'extrême brièveté de ses basques, son pantalon collant fermé sur la botte par un lacis de cordonnet — un pantalon long dans ces pays de boues et de marais ! — sa selle à double palette, et, plus redoutable que son

(1) *Cavaliers de Napoléon*, par FRÉDÉRIC MASSON, p. 294.

(1) « L'Armée Française » Edouard Détaillé et Jules Richard.

(2) Notons que le général comte Roman Soltyk prétend dans ses mémoires, que ce fut la redingote du colonel Pągowski et son bonnet de police qui convinrent le mieux à l'Empereur.

(2) M. B. Gembarzewski fait observer dans le *Carnet de la Sabretache*, 1896, p. 419, que le mot polonais *Czapka* est du genre féminin, mais que les règlements d'uniforme français en ont décidé autrement. Il en est de même pour *Kurtak* et nous nous conformerons à cet usage.

bancal à garde de fer, cette lance dont le fanion bruisse sous le vent et jette la terre.

En échange, les Polonais apprirent des Français leur traditionnel coup de pointe et équipèrent le régiment de Cuirassiers du Grand-Duché « à la française ». Cette mise à la française date de Louis XV et nous en retrouvons de nos jours certaines caractéristiques dans la tenue de manège des écuyers de Saumur. Donc, la grosse cavalerie trimballa par l'Europe, durant un siècle et plus, le chapeau porte-cocarde ou, pour compléter l'armure, un casque grec bahuté par un Barbare, le casque à la Minerve affublé de la crinière gauloise, la lourde latte, l'habit ouvert sur le gilet, la culotte de peau, les bottes à l'écuyère aussi lourdes que des jambards, les éperons à la chevalière qu'on fraîne et qui sonnent, la selle française avec ses chaperons, sa housse, et, pour les grades supérieurs, la monture de filet en galons d'or ou d'argent étincelante parmi les bouclés sobres et les cuirs noirs de la bride.

En outre, les hussards du Grand-Duché empruntèrent, par l'intermédiaire des troupes de Napoléon, la « tenue hongroise » importée en France vers 1720 par les premiers houzards, ceux de Bercheny, d'Esterhazy, de Chamborand, de Polleresky. Cette tenue alerte « des peuples qui savent « sabrer » » devint le plus extraordinaire des affublements militaires. Jugez-en : shakos enguirlandés ou kolbacks à plumets exorbitants, dolmans et pelisses criblés de boutons, ceinture de ganse cramoisie capitonnant les hanches, culottes et bottes hongroises collantes et souples comme des gants. Complétez ce tralala d'un sabre courbe avec sabretache usée aux champs de bataille et aux cabarets ; harnachez un criquet nerveux d'une bride à croisillon avec sous-gorge porte-croissant et du poitrail timbré d'un cœur — l'amour prit pour guide un houzard, nous apprend la chanson — glisse enfin, sur son rable, la selle de bois qui ressemble aux selles de supplice du Thibet : convenablement paqueté et schabraqué d'une peau de mouton, elle devient le siège confortable que vante Marbot : « Grâce à la selle à la houzarde, dans laquelle j'étais assis, je me maintins à cheval, mais un nouveau danger m'attendait (1). »

Quant à l'infanterie, elle avait adopté la tenue française des troupes à pied pour ses grenadiers et la tenue polonaise pour ses fusiliers. L'artillerie et les corps spéciaux portaient des tenues composites.

Les régiments polonais n'étaient donc pas nécessairement équipés à la polonaise, les hongrois à la hongroise, les français à la française, contrairement à la croyance générale.

Seuls les Tartares lithuaniens de la Garde Impériale conservèrent les grandes lignes du costume oriental et les Krakus celles des vêtements cosaques.

Il serait encore intéressant d'étudier la tenue de campagne particulière à chaque arme. A part les travaux de M. Gembarzewski sur les cheveau-légers polonais de la Garde, il n'existe pas, à ma connaissance, de travaux graphiques sur cette matière.

N'est-ce pas une erreur traditionnelle chez certains peintres de l'histoire polonaise de vêtir toujours les troupes en guerre de leurs uniformes de parade. Cependant les grandes tenues étaient ménagées ; les documents l'attestent : « Zaluski, en arrivant à Vilna,

s'habille des pieds à la tête d'un uniforme neuf, fait à Paris, et que, sauf une fois, à Moscou, il n'avait pas mis depuis le passage du Niemen... et lorsque la trompette sonne « à cheval », il retire son uniforme frais, endosse celui de marche, avec sa veste de peau de mouton et son manteau » (1).

Et les lanciers ?

Plus de plumets à la guerre ! mais la toile cirée jaune de Vienne ou noire de France couvrant les czapskas, mais les revers des Kurtkas croisés, les manteaux en sautoir. Plus de pantalons collants, mais le charivari basané, ample comme un sac, des croquis d'Albert Adam (2), les bottes de rechange au porte-manteau, les schabraques retournées sous le filet à fourrage et le bissac, les flammes de lances dans leurs étuis. Plus de dragonnes, mais des mouchoirs roulés et tordus. En avant les couvre-gibernes, les faux-fourreaux, et surtout les linges gras autour de la batterie du mousqueton et des pistolets.

Une émotion respectueuse nous saisit devant ces défroques, car elles ont servi aux soldats qui « sous les drapeaux étrangers, presque sur toute la terre, ne combattirent que pour leur patrie ! »

JEAN DE RESZKE, fils,
Maréchal des Logis du Cuirassiers,
Troupes en campagne.

AU CHAMP D'HONNEUR

La suite de notre liste douloureuse :

Stanislas Kaminski, volontaire polonais du 1^{er} détachement, aux appels lancés par les Polonais habitant la France, est arrivé de Costa-Rica (Amérique méridionale) pour servir dans les rangs de l'armée française. Nommé éclaireur monté à l'état-major de la légion, vient d'être tué glorieusement à l'ennemi au nord d'Arras, à la bataille du 9 mai.

Stanislas Kaminski, fils d'un propriétaire foncier des environs de Plock, en Pologne, était un jeune homme de grande capacité, sa situation d'explorateur lui promettait un bel avenir, qu'il n'a pas hésité à sacrifier à l'autel de la patrie.

Casimir Trzebiatowski, volontaire polonais du 1^{er} détachement, né à Piotrkow (Pologne), vient d'être tué glorieusement à l'ennemi pendant l'attaque au nord d'Arras, le 9 mai, à l'âge de 32 ans.

Trzebiatowski, employé de commerce à Varsovie, émigra en France en 1905, et rentra dans la compagnie des mines de Nœux, à Barlin (Pas-de-Calais), comme simple ouvrier mineur. Tous ses loisirs étaient consacrés à instruire les mineurs polonais, ses compatriotes, et à relever leur moral. Trzebiatowski fut un des initiateurs et organisateurs, puis le président de la Société des Sokols Polonais à Barlin et c'est grâce à ses démarches que les enfants polonais ont obtenu dernièrement une école polonaise. Patriote ardent, propagateur de l'instruction, homme probe, estimé de tous ses chefs, aimé par ses camarades, Trzebiatowski, dès les débuts de la guerre, n'a pas hésité un instant : le troisième jour de la mobilisation, il est arrivé à Paris pour signer son engagement et donner l'exemple aux autres mineurs polonais.

Henri Chocinski, volontaire polonais du 1^{er} détachement, caporal-fourrier, né à Lukow (Pologne), vient d'être tué glorieusement à l'ennemi pendant l'attaque au nord d'Arras, à l'âge de 29 ans.

Chocinski, employé de commerce à Paris, jeune homme chétif, a été attiré dans les rangs par l'élan de la jeunesse polonaise. Dès les débuts de son service il parut regretter de s'être engagé, mais il prit bientôt goût à la vie militaire et ses qualités lui valurent le grade de caporal-fourrier. Chocinski rêvait d'avoir les galons de sous-lieutenant et se promettait de les gagner. Une balle cruelle a brisé ce beau rêve.

Jean Kowalczyk, volontaire polonais du 1^{er} détachement, né à Kempa-Polska (Pologne), vient de tomber au champ d'honneur à l'attaque glorieuse du 9 mai, au nord d'Arras, à l'âge de 31 ans. Jean Kowalczyk était un ouvrier tailleur arrivé depuis quelques années à Paris.

Henri Casimir Klimas, volontaire polonais du 1^{er} détachement, né à Sosnowice (Pologne), étudiant électro-technicien, vient d'être tué glorieusement à l'ennemi, à l'âge de 26 ans.

NOS BRAVES

Léon Hufnagel, volontaire polonais, interne des hôpitaux de Paris, médecin de bataillon ; à l'attaque du 9 mai au nord d'Arras, voyant ses compatriotes s'élancer pour charger, oubliant sa qualité de médecin, bondit sabre au clair comme simple soldat. Une balle ennemie le blessa grièvement en lui déplaçant le cœur de quelques centimètres. Il a été opéré sur place.

La médaille militaire brille sur la poitrine du brave médecin.

Jean Rotwand, volontaire qui, il y a quelques mois, gagna les galons de sergent-fourrier, au prix d'une forte contusion, après l'attaque du 9 mai, au nord d'Arras, a été nommé sous-lieutenant.

Alexandre Swirski, volontaire polonais qui, à l'appel des Polonais de Paris, est arrivé du Brésil pour se joindre à ses compatriotes dans l'armée française ; après l'attaque du 9 mai, au nord d'Arras, a été décoré de la médaille militaire.

Voilà le commencement des récompenses gagnées par nos volontaires. On nous signale que de nombreuses médailles et des croix de guerre sont proposées pour nos braves.

"PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

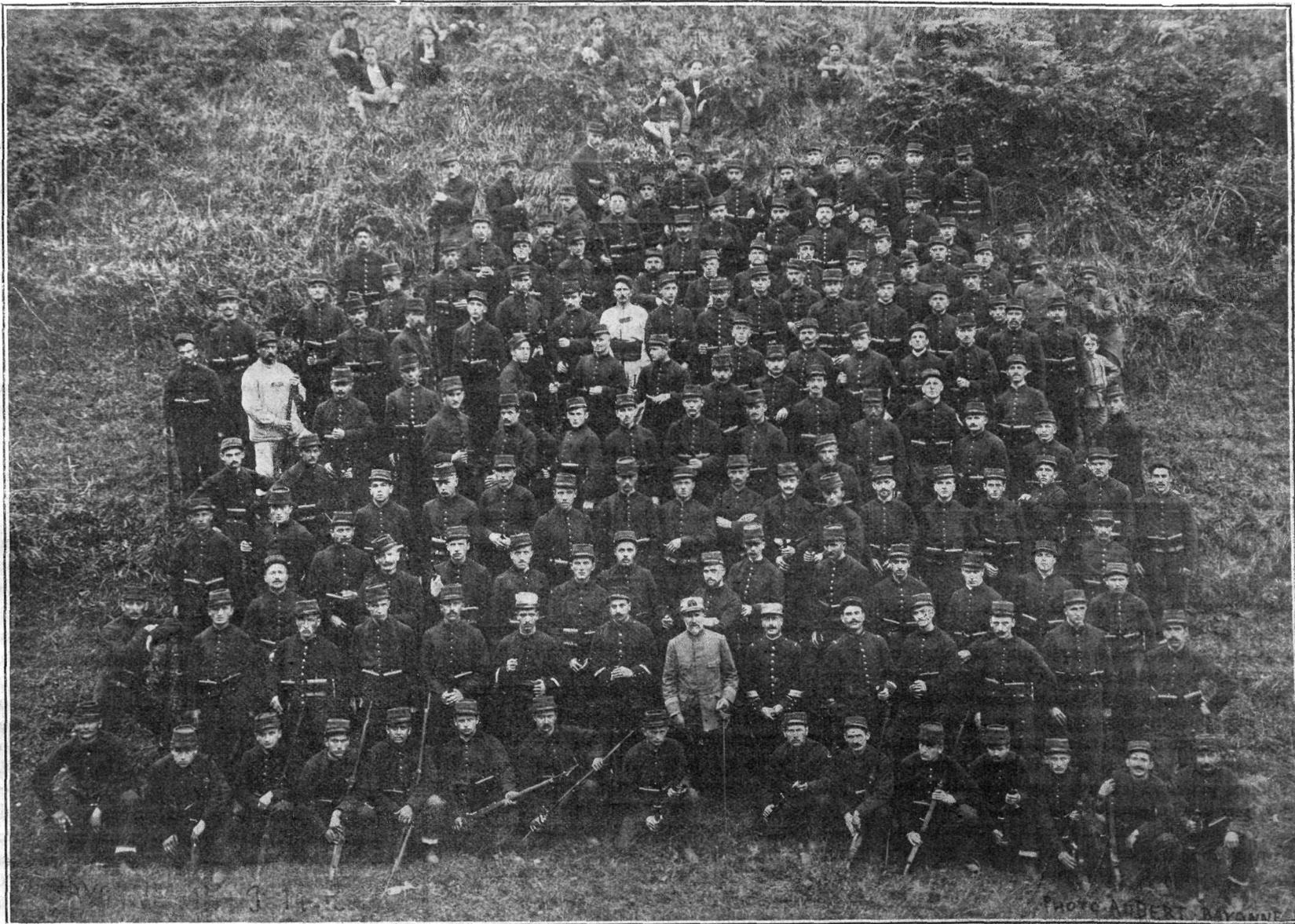
Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

L'éminent historien et écrivain français **M. F. Funck-Brentano**, a bien voulu nous recevoir. Notre interlocuteur connaît bien la Pologne, où il a séjourné pendant quelque temps, étudiant les mœurs et les habitudes de notre pays. Il nous exprime avec enthousiasme son admiration pour la nation polonaise, « mais j'hésite, dit-il, de répondre à vos questions, car je crains de blesser la susceptibilité nationale de certains Polonais. Ce que je pense du règlement possible de la question polonaise est malheureusement ma conviction profonde et réfléchie et je ne saurais, cédant à un sentiment de vive sympathie, que je nourris à l'égard de la Pologne, vous présenter les choses sous un aspect plus optimiste. »

« J'estime que, pour bien se rendre compte de l'évolution que suivra le problème polonais après cette guerre — il ne faut pas perdre de vue

(1) Mémoires du Général Baron de Marbot, t. I, page 35.

(1) Mémoires du général comte Zaluski.
(2) Cabinet des Estampes de Munich.



(Photo A. Aubert, Bayonne.)

Le premier détachement des Volontaires Polonais à Bayonne, septembre 1914

En tête de nos braves, on voit le lieutenant Max Doumic, leur instructeur bien-aimé.

l'énorme accroissement de la puissance russe. Il faut par conséquent abandonner toute conception, qui engagerait les Polonais de se mettre à travers le mouvement russe indomptable — contre lequel il n'y a pas de lois humaines qui puissent résister. Au contraire, à mon avis, la Pologne, étant incontestablement, encore aujourd'hui, une des parties les plus civilisées et cultivées de l'empire russe — elle peut, dans sa magnifique évolution culturelle, artistique, littéraire, économique, commerciale, accomplir une tâche formidable digne de sa valeur civilisatrice. La Pologne, surtout ayant accompli son union et possédant un accès libre sur la mer par le port de Dantzig, qui doit revenir aux Polonais — cette Pologne restaurée aura devant elle les champs d'action largement ouverts et elle pourra donner à son génie national, ainsi qu'à ses qualités supérieures, un épanouissement magnifique, au profit général des Russes et des Polonais »

« La Pologne, poursuit M. Funck-Brentano, pourrait, il me semble, jouer dans le développement de la civilisation russe le même rôle que la Flandre a joué au moyen âge par rapport à la France : elle a contribué à la grandeur de la civilisation française, tout en gardant sa personnalité morale, et même politique, distincte. J'irai plus loin encore : les Flamands n'étaient-ils pas des voisins, avec lesquels la France a souvent lutté ? Et cela n'a pas empêché l'élément flamand d'exercer son influence bien-

faisante sur l'ensemble de la civilisation française, qui se poursuit jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui encore les Verhaeren, les Maeterlinck, les Rodenbach et tant d'autres n'ont-ils pas mis une merveilleuse rallonge à l'esprit du génie français ?

Certes, il faut le reconnaître, les Russes n'ont pas ce don inné, cette qualité unique de notre race d'assimiler facilement d'autres nations, ils n'ont pas cette puissance charmante, de se faire aimer et imiter, qu'ont toujours eue les Français à toutes les époques de leur histoire. Je le reconnais, et je désire que les Russes comprennent, combien une politique de large tolérance servirait leurs intérêts, une politique inspirée des mêmes principes qui ont fait dire à Louis XV, lorsqu'il entra à Strasbourg, s'adressant au Conseil de ville : « Jamais je n'ai plus regretté qu'aujourd'hui de ne pas parler votre langue. » En précisant les choses, il faudrait que la Russie accordât à la Pologne une autonomie provinciale, semblable à celle dont jouissaient sous l'ancienne monarchie française les *pays d'État*, le Languedoc par exemple. Il était presque complètement indépendant, possédait son administration locale, sa langue, sa justice, le droit de percevoir certains impôts et un parlement local de Toulouse. Et la Pologne elle-même n'aurait-elle pas intérêt de renfermer ses vœux dans les limites d'une pareille autonomie ? »

T. G.

UNE CÉRÉMONIE FRANCO-POLONAISE DANS LA LOIRE

Nous apprenons que le 20 mai dernier une messe fut dite, à l'église de la Roche-la-Molière, pour le repos de l'âme des soldats polonais, tombés glorieusement sur le champ d'honneur. Rappelons que la Roche-la-Molière est une cité dans la Loire qui héberge plusieurs familles de mœurs polonaises, qui se sont sauvés du nord de la France, et dont beaucoup combattent dans les rangs de l'armée française. Aujourd'hui nombre de ces familles sont en deuil. C'est pour saluer les morts qu'on s'est réuni dans le Temple de Dieu.

Voici ce qu'on nous écrit au sujet de cette touchante cérémonie :

« Des hymnes nationaux polonais furent chantés pendant la grand'messe. Nous (Polonais) n'étions qu'une poignée d'hommes à côté de cette foule immense de Français qui remplissait l'église. Dans son sermon, le chanoine Montagny a parlé de la Pologne et des Polonais, disséminés dans tous les coins du monde. Il a parlé de la tragédie qui se déroule sur notre sol natal, où les enfants d'une famille sont embrigadés de force dans les armées ennemies et se voient astreints à une lutte fratricide terrible, sans précédent dans l'histoire du monde. Après la messe, un chœur français a entonné : *Miserere*... »

Après la cérémonie religieuse, une réunion eut lieu à l'école française. On a décidé de faire des messes pendant trois mois dans tous les endroits où se trouvent les Polonais : à Beaulieu, à Saint-Chamond, à Chambon, à Farminy et à Terrenoire. On a décidé aussi de s'abstenir de boissons alcooliques. Une quête a été organisée en faveur de la population polonaise, éprouvée par la guerre. L'ingénieur de la mine, M. Vigary, a pris la parole, en affirmant les sympathies de la France pour la Pologne.

« Les Français intelligents — dit-il — savent très bien que l'odieuse partage n'a pu atteindre en rien l'âme polonaise, qui resta intacte à travers tous les malheurs et toutes les persécutions. » M. Vigary a fait appel aux Polonais, non mobilisés, pour qu'ils remplacent dans les mines leurs frères français, appelés sous les drapeaux. « Ce travail, dit-il, est au profit de la France, mais puisque la victoire donnera naissance à une nouvelle Pologne — c'est aussi pour votre patrie que vous travaillerez. »

UN LIVRE HONNÊTE

Il est beaucoup d'études et de publications, qui, par des documents plus ou moins soigneusement réunis, essaient d'expliquer l'origine de la guerre actuelle et de trouver des liens entre les derniers actes de l'Allemagne et les manœuvres souterraines de sa politique antérieure. Mais nous pouvons affirmer, sans exagération, que dans la surabondance des éditions, très peu de volumes peuvent être comparés avec la dernière œuvre de l'auteur du « *Coup d'Agadir* » (1).

Ce n'est pas d'aujourd'hui que M. Pierre Albin, très fin politicien, écrivain doué d'une grande clarté, d'une mentalité purement gauloise, a entrepris son minutieux travail pour démontrer la genèse de la guerre actuelle. Sa prévoyance présentait depuis longtemps l'approche de l'orage européen. « *D'Agadir à Sarajevo* » n'est pas l'œuvre spontanée d'un publiciste sous l'influence de l'actualité, ce n'est pas non plus l'œuvre d'un professeur, d'un romancier ou d'un poète, qui, dans l'heure grave, croit de son devoir de faire des recherches diplomatiques. « *D'Agadir à Sarajevo* » est la suite de toute une série de volumes d'histoire contemporaine écrits par M. Albin. Son livre, « *L'Allemagne et la France en Europe* », son « *Coup d'Agadir* », même son précieux recueil « *Les grands traités politiques* », ainsi que sa traduction de « *La restauration de l'Empire allemand* », sont tous liés indirectement au problème de la politique d'aujourd'hui.

Le nouveau volume de M. Albin n'est qu'une nouvelle page de sa grande étude historique, une page écrite avec la même conscience, avec la même maîtrise de ses sentiments patriotiques, avec la même érudition, qui caractérisent toutes ses œuvres.

Nous pouvons dire avec M. Albin :

« On va répétant, en Allemagne, que l'Allemagne combat pour son existence menacée, qu'antérieurement à la guerre une conjuration maligne, de puissances jalouses avait perpétré l'encerclement, puis la perte de l'Allemagne. Il ne faut se laisser ni d'affirmer ni de démontrer que c'est là une audacieuse contre-vérité, que personne, autour d'elle, n'a préparé ni voulue cette perte et qu'au contraire, chez les nations dont elle alarmait le plus légitimement les intérêts par ses armements et ses menaces, elle n'a toujours trouvé que bonne volonté et désir de conciliation. »

Certes, tout le monde croit à la mauvaise volonté de l'Allemagne ; mais si quelqu'un veut cesser de croire et se laisser convaincre par les documents irréfutables de l'origine de cette guerre terrible, il faut qu'il lise *d'Agadir à Sarajevo*. C'est un bon livre, un livre honnête.

V. G.

POUR L'AIGLE BLANC

M. Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles, publie dans *La Renaissance* du 29 mai le sonnet suivant :

Quand vous reconstruirez le monde qui s'écroule,
Ce vieux monde bâti d'injustice et d'erreurs,
Maîtres des temps nouveaux, peuples demain
[vainqueurs,
Devant qui l'avenir apaisé se déroule,

Les tristes nations que la conquête foule
Suivront, pleines d'espoir, vos pas libérateurs
Et, dans votre triomphe acclamant des vengeurs,
Leurs droits ressuscités se lèveront en foule.

Fière alors, dominant les autres de son deuil,
Celle qui sort toujours vivante du cercueil,
La Pologne martyre aux grands yeux de lumière

Dira : « Si votre paix doit s'étendre sur nous,
N'ai-je point mérité de parler la première
Par l'innombrable sang que j'ai versé pour vous ? »

PIERRE DE NOLHAC.

Château de Versailles, avril 1915.

BULLETIN

— Pour les industriels et commerçants français.

Nous attirons l'attention des industriels et des commerçants français sur l'effort de la Pologne pour se débarrasser définitivement des produits boches.

Certes, cet effort n'est pas nouveau, mais, jusqu'avant la guerre, les influences allemandes à Petrograd ont su entraver le boycottage des produits germaniques, au moyen du gouvernement russe.

Les temps ont changé. Précisons.

Au mois d'août de cette année, à Varsovie, aura lieu une exposition de tous les produits allemands, importés en Pologne, et en même temps une exposition de catalogues et d'échantillons des produits étrangers pouvant remplacer l'importation teutonne.

Cette exposition est organisée par la Société de Développement Industriel et Commercial avec le concours du Musée de l'Industrie et de l'Agriculture du Royaume de Pologne, les deux institutions les plus autorisées.

Il faut que tous les commerçants et industriels français suivent l'exemple de leurs confrères anglais et qu'ils envoient immédiatement leurs catalogues et leurs échantillons (les colis de 5 kilos ne subissent aucun retard).

Les envois doivent être adressés à Varsovie (Pologne), 14, rue Kopernic, Société de Développement Industriel et Commercial.

Nous attirons, en même temps, l'attention de l'Office du Commerce Extérieur sur cet effort de la Pologne. Il faut agir.

Tous les appels, toutes les déclamations, toutes les paperasses regorgeant de documents sur la nécessité de combattre l'industrie et le commerce allemand, resteront vains, s'ils ne sont suivis d'une action immédiate.

Une bonne occasion se présente, il faut la saisir, il faut tendre les mains au pays, qui poursuit le même but, celui de chasser les Allemands de son marché.

— Il y a cent ans.

Le *Journal de l'Empire*, du mardi 30 mai 1815, publie le télégramme suivant :

« Varsovie, 8 mai. — S. M. l'Empereur de Russie a adressé la lettre suivante au président du Sénat Polonais :

« Président du Sénat, je vous annonce avec une satisfaction particulière que le sort de votre pays a été unanimement décidé par les puissances assemblées au Congrès.

« En prenant le titre de *Roi de Pologne*, j'ai désiré satisfaire le vœu de la nation. *Le Royaume de Pologne sera uni à la Russie par les liens de sa propre constitution sur laquelle je veux fonder le bonheur du pays*. Si le grand intérêt de la tranquillité générale n'a pas permis de réunir tous les Polonais sous le même sceptre, j'ai du moins essayé d'alléger autant que possible la peine de cette séparation et d'obtenir pour eux, partout, la jouissance paisible de leurs droits nationaux.

« Recevez l'assurance de ma sincère estime.

« ALEXANDRE.

« Vienne, le 30 avril 1815. »

Espérons que le futur Congrès sera plus ferme, au sujet de la Pologne, que celui de Vienne, dont l'œuvre n'était qu'un vrai chiffon de papier.

— Remerciements à Nantes.

Quelques-uns de nos volontaires polonais, envoyés à l'hôpital de Saint-Joseph à Nantes, nous ont donné des détails tellement enthousiastes sur la bienveillance avec laquelle ils ont été soignés, que nous nous empressons de rendre hommage à la noble institution et surtout aux efforts de Mme Gaillard et de Mlle Gabrielle Aymond. Nos volontaires ont trouvé encore à Nantes la tradition des cheuval-légers du temps de Napoléon. Une des dames patronesses leur a conté la vie de son grand-père, un de ces officiers qui commandèrent autrefois les Polonais. Nos petits soldats se sont senti touchés au cœur. La tradition continue.

— Célébration à Vienne d'un service pour le repos de l'âme d'un héros, mort pour la France.

Les Polonais, habitant Vienne, ayant appris la mort glorieuse du porte-étendard des Volontaires Polonais de l'armée française, Ladislas Szuyski, organisèrent une messe solennelle pour le repos de son âme.

— Et la rue de Varsovie, s'il vous plaît ?

On débarrasse enfin les rues de Paris de leurs dénominations boches. Toutes nos félicitations aux nobles efforts des édiles de l'ancienne Lutèce. Il n'y a plus de rue de Berlin, ni d'avenue d'Allemagne, il y a pourtant toujours une rue de Hambourg (ville natale de Bismarck), une rue de Budapest, une rue de Vienne et beaucoup d'autres aussi peu sympathiques. N'est-il pas temps de donner à une rue quelconque ou à une impasse le nom de « Varsovie ».

On parle beaucoup de la fraternité franco-polonaise. Cependant en dehors d'un boulevard, archi extérieur, Poniatowski, et du passage Radzivil, il n'y a rien de polonais dans la nomenclature des rues de Paris. Pardon, il y a l'avenue des Polonais, mais elle se trouve au cimetière Montmartre. Voilà pour les morts.

Et les vivants, s'il vous plaît ?

— Lèse-Majesté.

C'est à Berlin. Dans un restaurant, deux Américains atablés discutent vivement de politique. L'un subitement s'exclame :

— L'Empereur ? C'est un idiot.

La police veille. Deux détectives se jettent sur le blasphémateur. L'Américain désespéré se défend de son mieux.

— Mais ce n'est pas de l'empereur Guillaume que je parlais !

(1) *La Guerre Allemande. D'Agadir à Sarajevo (1911-1914)*, par PIERRE ALBIN. Paris, Librairie Félix Alcan.

— Vous avez bien dit « idiot »! — gronde le policier — C'est donc le nôtre! Oust! chez le commissaire.

ZIEMIE POLSKIE

Pod Sieniawą armja rosyjska zdołała przerwać napór fali niemieckiej, odnosząc znaczne korzyści. Przemyśl, Ossowiec, brzegi Dubissy są w ogniu. Krwawa bitwa a raczej dziesiątki bitew naraz, od Bałtyku po San, Dniestr i Czeremosz toczą się w tej chwili ze zmiennym powodzeniem. Telegramy przecież stwierdzają osłabienie ataku austro-niemieckiego a wzmaganie się ponowne sił rosyjskich.

— Na zajętych przez Niemcy i Austrię ziemiach Królestwa, — zarządzone pobór rekruta. Młodzież polska z Królestwa jest wleczonea przez mocą i zaszywana w austro-niemieckie mundury. Łajdactwo krzyżackie urąga wszelkiemu pojęciu o międzynarodowym prawie.

— Z Płońska donoszą, że bomba, rzucona z aeroplanu niemieckiego, upadła między powracającymi z kościoła.

Podobno są zabici i ranni. Liczba ofiar dotychczas nie jest ustalona.

— Korespondent *Berliner Tageblattu* donosi, że władze krajowe Ślązka austriackiego zabroniły zbiegom galicyjskim przebywać na Ślązku.

Wiadomo, że już Węgry zostały zamknięte dla naszych rodaków, tak samo Wiedeń a teraz i Ślązki austriacki. Na Ślązki wpuszczają tylko takich zbiegów, którzy udowodnią świadectwami policyjnymi, że pod wszelkim względem są beznaganni i że mają dostateczną gotówkę na utrzymanie 6 miesięczne. Wszystkich innych wydalają transportami ze Ślązka.

Z POLA WALKI

Wolontariusze ranni w bitwie pod Arras — nie podani dotąd w naszych spisach i o których nie mamy wiadomości, gdzie są leczeni:

Adamski Andrzej; — Sikora Andrzej; Ludwik Sowiński; Alfons Kimmel i Komorowski.

Wolontariusze ranni w bitwie pod Arras, już podani przez nas, a o których miejscu pobytu powzięliśmy wiadomość:

Stanisław Naturski, sierżant, szp. Bordeaux.

Wolontariusze, ranni w bitwie pod Arras, nie podani dotąd w naszych spisach, a których odszukaliśmy:

Michał Bohdan, szp. Plémet i Seweryn Silbiger, szp. Dieppe.

Uzupełnienia:

Włodzimierz Szaniawski mylnie podany nam został, jako ranny w bitwie pod Arras, — znajduje się w zakładzie pułku, w Lyonie, i przedstawiony jest do reformy.

Poszukujemy wiadomości o Wolontariuszach, których nam sygnalizowano, jako uczestników bitwy pod Arras, a co do których nie możemy natrafić na ślad, a mianowicie poszukiwani są:

Golcz Tadeusz, Ratul Andrzej, Chwał Natan, Terlikowski Stefan, Winiarski Longin, Rusz Karol, Gembicki Karol, Rejer Sylwester, Rejer Józef

Dzielimy się z Czytelnikami nowiną o bohaterskim zachowaniu się Wolontariusza Polskiego, lekarza bataljonu, Leona Hufnagla.

Hufnagel, gdy kompanja polska rzuciła się do ataku, porwany zapałem jej, dobył pałasza i ru-

szył w szeregu z żołnierzami na okopy niemieckie.

Kula poraziła Hufnagla, przesuwając mu serce o kilka centymetrów. Operowano go w ambulansie chirurgicznym. Stan dzielnego ochotnika jest ciężki.

Medal wojskowy zdobi skwawioną pierś lekarza-żołnierza.

ARRAS

W zwartym legjonie walczących ras,
Z rozdętym nozdrzem, parli junacy,
Kędy wyrasta kiść krwawej malwy,
Z własnej ją piersi sieli Polacy,
By dla ojczyzny podtrzymać salwy,
Znów pod Arras...

A gdy armatni zahuczał bas,
Oni najpierwsi szli z śmiercią w tan,
« Niech żyje Polska! » głos woła Malca,
I ściele własnym przykładem łan,
Zaś reszta wroga z kolei zwalcza,
Znów pod Arras...

I widać środkiem poległych mas
Strugę krwi bratniej, źrenice mgławce,
Rozkrzyżowanej młodzi konanie,
Niby zsięzoną łąk naszych trawę
A w dymach ducha jej zmartwychwstanie,
Znów pod Arras...

Tyle, ah, tyle zbladło nam kras,
Że załamuję rozpacznie dłonie,
Szepejąc pacierza koronkę skarg,
W nurtach żałości serce nam tonie
Za tym zamartwym uśmiechem warg,
Znów pod Arras...

Tacyście ufni szli z pośród nas,
Z niepodległości hardym sztandarem,
Niebios Was muskał wiosenny dech,
Nim na posłaniu legliście szarem,
Wstuchani w dziejów pobudkę ech,
Znów pod Arras...

Szumi hen!, w kraju, wspólny nasz las,
Ku jutrzni wznosi wieczystą pieśń,
I sławi męki i czynu moc,
Których nie tyka światowa pleśń,
I jak pochodnią rozświetla noc,
Grób pod Arras...

JANINA ŁASIŃSKA

LISTY Z FRONTU

I

W bitwie 9 maja, w której brała udział Wiara Polska — ah, ta biedna Wiara została prawie do szczętu wybita; — ale pokazaliśmy przecie, jak się Polak bić umie.

Bitwa zaczęła się o godzinie 10 rano, — chwila uroczysta, póki życia starczy, jej nie zapomnę... Wzrok nasz spoczywa na obliczu kapitana Osmonda, dowódcy naszej kompanji. Nareszcie zawołał ku nam « bacność! » Jeszcze pięć minut, trzy, dwie, jedna, — jeszcze « bacność », — i « naprzód dzieci ».

Wyskoczyliśmy z okopów, bagnety pochyłone, i rzuciliśmy się na Niemca. Jako huragan, którego nikt powstrzymać nie zdoła, bieży Wiara naprzód z uśmiechem i ze śpiewką na ustach. Przeszkody dla niej nie istnieją; — ha, zdaje się nam, że nam skrzydła wyrosły. Pędzimy, jak by nas jakaś olbrzymia siła niosła. Który padnie — to z okrzykiem na ustach: « Jeszcze Polska nie zginęła ». Kwiat młodzieży został na polu.

Czołem Wam, Wiaro Polska!

Jan Niesiołowski, kapral.

II

Nasz bataljon został wyznaczony na pierwszą linię ognia, bo był uważany za najlepsze wojsko naszej dywizji, a zwłaszcza nasza kompanja polska, która była zawsze wychwalana w innych bataljonach przez kolonelów i generałów, że jest elitą i wzorem dla innych oddziałów.

Zmieniliśmy sektor nasz z Szampanji w stronę Arras i tu, wypocząwszy kilka dni, dnia 9 maja, o godzinie 2 rano, zostaliśmy wysłani do transzy. Każdy dostał ręczne pociski i 250 naboji. Z wielką niecierpliwością oczekiwaliśmy wyruszenia przeciwko naszemu wrogowi. Radość pomiędzy nami była nie do określenia. Zeszło nam tak do godziny 10 rano, w którym to momencie dano znak do ataku przeciwko wrogowi, który znajdował się o 80 metrów od nas. Ruszyliśmy na bagnety z wielkim okrzykiem. Niemcy nie byli w stanie nas powstrzymać i chowali się po norach, a którzy stawili opór, zostali prawie rozszarpani od bagnatów, pocisków ręcznych i armatnich.

Tak przebyliśmy trzy linje transzy pod gradem kul, mitraljez i armat, cofającego się nieprzyjaciela parliśmy bagnetami przez cztery i pół kilometra, aż, przed jedną wioską, pod lasem, wróg spostrzegł wyczerpanie naszych sił i zaatakował nas. Myśmy bronili naszej pozycji prawie do ostatniego, aż do przybycia posiłków na miejsce rannych i zabitych.

Zostałem ranny o godzinie 11 1/2 w prawą rękę, po otrzymaniu rany, broniłem dalej pozycji.

Stanisław Banach

III

Zostałem ranny w nogę około 11 w południe, nie tracąc ducha, zdjąłem but z nogi i strzelałem dalej, tak że zapomniałem o ranie. Wykopałem sobie dołek, który mnie chronił od gradu kul z karabinów i mitraljez. Z tyłu, za mną, znajdowały się wojska francuskie tak, że przez cały dzień byłem między dwoma ogniami. Ostrzeliwałem się dokąd mi starczyło naboji. Pod wieczór, nieprzyjaciel zaczął się podsuwać bliżej mnie. Mając jeszcze trzy pociski postanowiłem bronić się. Rzuciłem pociski, nieprzyjaciel pozostawił mnie w spokoju. Był wieczór, gdy próbowałem wydostać się z niebezpiecznej kryjówki i gdym został drugi raz ranny w tą samą nogę. Nie bacząc na ból, zacząłem czołgać się na brzuchu do towarzyszków. Ale i tu rannemu trudno było, więc począłgałem się dalej od linii, abym mógł wypocząć. Wykopałem sobie dół, w którym zamieszkałem noc i dzień. Noc była spokojna; nad ranem, rozpoczęło się bombardowanie naszej pozycji od strony nieprzyjaciela. Przez cały dzień zasypywała mnie ziemia, wyrwana przez obusy. Myślałem, że już na mnie przyszedł czas rozstania się z tym światem. Zostałem całkiem przysypany ziemią i to mnie ochroniło od szrapneli. Wygrzebałem sobie, oczywiście, w zaspie dziurę dla powietrza, bo trudno było odychać. Wieczorem znów wydostałem się z pod ziemi i, czołgając się na brzuchu, nad ranem, dostałem się do stogu słomy, gdzie spotkałem jeszcze trzydziestu sześciu rannych towarzyszy, którzy oczekiwali pomocy lekarskiej.

Kończę list, gdyż nie jestem w stanie opisać wszystkiego, cośmy przeszli. Spodziewamy się prędkiego wyleczenia. Może zdążymy powrócić na linię bojową, aby pomścić krew naszych braci.

Stanisław Kaniewski

Przypisek Redakcji. — Jest to zaledwie drobna cząstka relacji, odebranych od naszych dzielnych Wolontariuszów. W miarę możliwości, postaramy się dać ich cały szereg, aby krzepić serca mocą ducha i zapamiętałością, bijącą z pism polskich żołnierzy.

ś. † p.

STANISŁAW KAMIŃSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału Ochotników Polskich, poległ na polu chwały, w dniu 9 maja r. b. pod Arras.

Wiadomość o wolontariuszach polskich w armji francuskiej dosięgła Stanisława Kamińskiego w Ameryce Środkowej, na ziemi Rzeczypospolitej Costa-Rica Miłością Ojczyzny pałający młodzieniec ani chwili się nie namyślał. Porzucił stanowisko plantatora, wyrzekł się spokojnego pożywania z dobrobytu i zjechał do Francji, do Bajonny, do Pierwszego Oddziału Wolontariuszów. Mianowany wkrótce « éclairer monté » przy sztabie bataljonu legji — po siedmiu miesiącach walki w okopach, — w ataku bohaterskim, poległ śmiercią żołnierza i Polaka ś. p. Kamiński był synem obywatela ziemskiego w Płockiem. Dobry Towarzysz broni, młodzieniec szlachetnych zasad, pozostawia po sobie żal głęboki.

Pokój prawej Jego duszy.

ś. † p.

JAN KOWALCZYK

Wolontariusz Pierwszego Oddziału Ochotników Polskich, poległ na polu chwały, w bitwie pod Arras, w dniu 9 maja a w roku życia trzydziestym pierwszym.

Jan Kowalczyk urodził się w Kępie Polskiej. Do Paryża przyciągnęło go pragnienie wykształcenia zawodowego w krawiectwie. Patriota gorący, na pierwszy apel wolontariuszów, stanął w szeregu, — oddał życie za sprawę w bohaterskim ataku.

Pokój wieczny szczeremu żołnierzowi polskiemu.

ś. † p.

HENRYK KAZIMIERZ KLIMAS

Wolontariusz Pierwszego Oddziału Ochotników Polskich, poległ na polu chwały, w bitwie pod Arras, w dniu 9 maja a w roku życia dwudziestym szóstym.

Henryk Kazimierz Klimas urodził się w Sosnowcu. W Paryżu był elektro-technikiem, marząc o poniesieniu wiedzy zdobytej do kraju ojczystego. W dniu 21 sierpnia, zaciągnął się na wolontariusza i stanął w szeregu bohaterskich « Bajorczyków ».

— « Podczas pierwszego kontrataku Niemców — pisze nam towarzysz broni — spotrzyłem Klimasa i pytam: « Jak się czujesz? — odpowiada mi — « Dobrze idzie! » — I poszło mu... żołnierzowi, bo zginął! »

Cześć Jego pamięci.

ś. † p.

KAZIMIERZ TRZEBIATOWSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału Ochotników Polskich, poległ na polu chwały, w dniu 9 maja r. b. a w roku życia trzydziestym drugim.

Kazimierz Trzebiatowski urodził się w Piotrkowie. Jako młody handlowiec, wysadzony z siódła wypadkami roku 1905 — zjechał do Francji i tu zaciągnął się do szeregów górniczych w Barlin, w departamencie Pas-de-Calais. Pokochał szczerze to środowisko i, od szeregu lat, stał się jednym z najdzielniejszych, najbardziej mu oddanych pracowników i działaczy. Należał do inicjatorów « Sokola » w Barlin, — był wieloletnim członkiem Wydziału, a wreszcie prezesem « Sokola ». Jego to staraniem, w znacznej mierze, Barlin miało do zawdzięczenia utworzenie szkółki polskiej; on był jedną ze sprężyn pracy oświatowej i społecznej w Barlin. Człowiek prawy, oddany sokolim hasłom, przykładem zalet świecący, szanowany przez zwierzchność górniczą, miłowany przez towarzyszy pracy i druhów, Trzebiatowski pozostawia po sobie imię zacnego obywatela i szczerego Polaka.

Cześć Jego pamięci.

ś. † p.

HENRYK CHOCIŃSKI

Wolontariusz Pierwszego Oddziału Ochotników Polskich, poległ na polu chwały, pod Arras, w dniu 9 maja r. b., a w roku życia dwudziestym drugim.

Henryk Chociński urodził się w Łukowie. Do Paryża przybył przed kilku laty za ledwie, dla praktyki handlowej. Pracownik cichy, skromny, cieszył się przyjaźnią wszystkich, którzy go znali. Porwany falą wolontariuszów — wstąpił do szeregu tuż po wybuchu wojny. I bodaj że najpierw załował uniesienia. Wątlęmu, delikatnemu młodzieńcowi ciężko było do twardej służby żołnierskiej nawyknąć. Aż oto zmógł się Zdobyl stopień kaprała furjera, i roił już o galonach oficerskich, o porzuceniu na zawsze biurka kancelaryjnego dla pałasza. może dla polskiego pałasza! Życie żołnierskie nabrało dlań uroku, — wiara w czystość poświęcenia napelniła mocą...

Legł w bohaterskim ataku.

Dobre, szlachetne serce młodzieńca bię przestało.

UROCZYSTOŚCI ŻAŁOBNE
W ROCHE-LA-MOLIÈRE

Z Roche-la-Molière, gdzie kilkanaście rodzin górników polskich znalazło chwilową przystań, pisze nam panna Domicella Schmidówna:

Dziś, w niedzielę dnia 30-go Maja, odbyło się w kościele w Roche-la-Molière, nabożeństwo za poległych Polaków w tej wojnie. W czasie wielkiej Mszy, śpiewaliśmy pieśni polskie, byliśmy garstką wobec pełnego kościoła Francuzów. W czasie kazania, ks. proboszcz, Montagny, mówił o Polsce i Polakach, rozrzuconych po całym świecie. O tragedji, jaka się rozgrywa obecnie, gdzie dzieci jednej matki, uzbrajają i zmuszają walczyć przeciw sobie. Po Mszy, chór francuski odśpiewał Miserere. Później, w szkole francuskiej, odbyło się zebranie. Uczczono poległych przez powstanie — poruszono sprawy wszystkich nas obchodzące — mianowicie wojny bratobójczej. Póstanowiono, przez trzy miesiące zakupywać Msze św. we wszystkich miejscowościach, gdzie są Polacy — mia-

nowicie: Beaulieu, St. Chamond, Chambon, Firminy i Terrenoire — oprócz tego wstrzymywać się od trunków alkoholowych. W końcu poruszono kwestje lokalne, zarobkowe, o stosunku do miejscowej ludności i t. d. Jeden z uczestników zbierał dla ofiar wojny dobrowolne składki. Zebrało 17 fr. 30 ct, które mają być przesłane do « Polonji ». Przemawiał także inżynier kopalni, Mr. Vigery zapewnił nas o sympatji kopalni do Polaków.

Zaznaczył, że inteligentni Francuzi rozumieją doskonale nas, Polaków, znają naszą przeszłość, nie dzielą na poddanych Rosji, Niemiec lub Austrii, wiedząc, że 150 lat temu podzielono Polskę, wbrew naszej woli, ale nie zmieniono nam duszy, i że my, Polacy, mamy więcej powodów do nienawiści względem Niemców niż Francuzi. Dalej zachęcał do pracy ochotnej choć ciężkiej. Wszyscy silni, zdrowi Francuzi poszli na pole walki zostali starcy i kaleki, dlatego wszystkie ciężkie zadania w kopalni muszą Polacy wykonywać, ale to praca dla Francji (dla fabryk kul i armat) a zatem i dla Polski, lecz zwycięstwo Francji będzie wyzwoleniem Polski.

OBCHÓD POLSKI W NICEI

Obchód patriotyczny polski w Nicei był, dzięki mistrzowi Styce, wspaniałą manifestacją enuncjacyjną ducha polskiego. I ten orzeł biały w czerwonym polu, zawieszony, jako tło, tego obchodu, wyrzył się na długo w pamięci wszystkich obecnych — a obecnych był tłum — cały teatr Valrose szczerze zapełniony, korytarze i schody pozajmowane publicznością doborową.

W silnym, męskim odezwaniu Styki brzmiała godność polska, która się nie korzy przed nikim « My liczymy na prawa, z naszej pochodzące przeszłości, — My mamy za sobą przeszłość dziejową równą naszej, ale w przyszłość patrzymy również z niezachwianą wiarą » Oto treść przemówienia Styki, jako prezesa Komitetu i jako twórcy tego całego obchodu. Jego to rozległym stosunkom zawdzięczamy obecność wszystkich sfer nie tylko miejskiego towarzystwa, ale obecność całej Rivieri.

Po tem przemówieniu, odczytano list biskupa Nicejskiego do Styki, gdzie się objawia miłość prawdziwa dla naszej ojczyzny przez katolicką Francję stale pielęgnowana.

Następnie Pan Dutertre-Pluciński odczytał, w języku francuskim, odezwę, którą Komitet centralny w Vevey rozesał po świecie, — ale szczytnym kulminacyjnym tej uroczystości pozostała słowa Maeterlinka do Polski, — one powinny przez wszystkie pisma być powtórzone, bo są głosem narodu Belgijskiego, który się wypowiedział przez usta swego największego poety i pisarza.

Te słowa Maeterlinka dają obchodowi polskiemu nicejskiemu znaczenie święta narodowego, to nie koncert, to jakby obrona praw naszych, wypowiedziana przez mistrza słowa narodu cierpiącego, który ma prawo głosu i którego głos w całej kulturalnej Europie ma znaczenie.

Po tej części obchodowej programu, rozpoczął się koncert, który, w najmniejszym szczególe, miał cechę prawdziwie artystyczną. Śpiew pani Litvinne był czarujący i polski, najpierw pieśń Szopena, po tem litewska pieśń, śpiewana po polsku, następnie La Vivandière Godarda, śpiewana z wielką siłą dramatyczną. Publiczność oklaskiwała gorąco artystkę, która pierwsza na scenach europejskich hymn polski śpiewała. Orzeł polski, wysyty na wstęgach bukietu, ofiarowanego artystce, będzie jej miłym przypomnieniem tego dnia polskiego. Pani Georgette Leblanc, żona Maeterlinka, śpiewała z nadzwyczajną finezją utwory Reinolda Hahna, « Hymne au soleil » i « Dernier Vœu » Messagera.

Nowością było dla Nicei ukazanie się młodej i czarującej polskiej artystki, panny Zuli Bończa Rutkowskiej. Tancerka mimiczna wykonała kilka utworów Griega, menuet Bucillego, ale w Szopena marszu żałobnym, jej postać, udrapowana w czarne welony, najgłębsze zrobiła na widzach wrażenie, bo się zdawało, że Ojczyzna załamuje ręce i do Nieba woła o litość. Znakomity skrzypek, Wagemans, wykonał, ze znaną werwą, kilka utworów Godarda, przy wykwintnym akompanjamentie panny Heleny Roze, znanej pianistki koncertowej z Monte-Carlo. Pan Dutertre wygłosił poemat Dérouleda « à la Belgique », który był jakby echem mowy Maeterlinka.

Pierwszy raz słyszały mury Nicei chorał « Z dymem pożarów », śpiewany przez chór męski, pod batutą pana Solara, z towarzyszeniem orkiestry, wrażenie wspaniałe; z tego hymnu wyłoniła się potem pieśń pełna animuszu wojennego Marsza Dąbrowskiego « Jeszcze Polska nie zginęła » a za nią zagrziała, przez chór i orkiestrę wykonana, Marsyljanka.

Ile oczu zalawionych było na tym obchodzie nie naliczylibyśmy z łatwością.

Po tej części patriotycznej, nastąpiła część francuska śpiewana i komponowana przez rannych. Wzruszającym był widok młodego podoficera, który 8 razy był cytowany à « l'ordre du jour », z ręką na temblaku, śpiewającego wesole piosenki wojskowe, — był nim podporucznik Ratier; następnie deklamacja rannego podoficera de Sency, który opuścił deski teatru Porte Saint-Martin, by je zamienić na pole bitwy, sprawiła doskonałe wrażenie. Pomiedzy tymi żołnierzami rannymi, stanęła okazała postać pani Andrieux, która odśpiewała z całym zapalem pieśń Alzacko-Lotaryńską.

Po tym koncercie, który najwybredniejsze zadowolił wymagania i dał sumę silnych wrażeń, liczna część publiczności udała się na herbatkę do gościnnych apartamentów mistrza, gdzie nowa jeszcze czekała nas niespodzianka, bo szeroko otwarte drzwi pracowni trzech malarzy dały publiczności możność podziwiania ostatnich prac naszych mistrzów. Tu obrazy batalistyczne ostatniej doby i rozpoczęty obraz dziewicy Orleańskiej Jana Styki, tu portrety pana Tadeusza — pięknych pań i pana Marietona, wspaniałego staruszka, ojca poety prowansalskiego, tam portret śmiało rzucony pani Georgette Leblanc — Maeterlinkowej, to znowu « Ogródnik » Adama Styki i jego « Przeprowadzenie strzelców algierskich przez rzekę ».

Zwolna, zwolna opuszczały tłumy ciekawych te progi gościnne. odjeżdżały automobile, powozy i dopiero późnym wieczorem uciszyło się w parku Valrose.

Piękne panny z towarzystwa powypróżniały swoje koszyczki, w których miały orły polskie, karty pocztowe, reprodukcje barwne obrazów Styków — pracowały gorliwie całe popołudnie, ale suty plon zebrały. Komitet Centralny otrzymał przez to 3.000 fran., które, tymi dniami, przesłane zostaną na ręce Delegata, Barona Taube.

Nizza, d. 31 Maja 1915.

Dr. A. COLONNA WALEWSKI.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

Sprawozdanie Towarzystwa Artystów Polskich

W czwartek, dn. 27 maja, zamknięty został rok sprawozdawczy Towarzystwa Artystów Polskich. Po wybuchu wojny, działalność Towarzystwa musiała ulegć zawieszeniu. Zarząd, na czele z p. Wittigiem i p. J. Makowskim, się rozproszył. Na miejscu został jedynie sekretarz, dr. P. Bańkowski. Przez długie miesiące życie Towarzystwa ograniczało się do strony filantropijnej. Z początkiem marca, liczba członków, przebywających w Paryżu, wzrosła o tyle, że wznowienie działalności Towarzystwa wydało się możliwym i pożądane. W porozumieniu z Zarządem, nieobecny w Paryżu, ukonstytuował się nowy, tymczasowy, złożony z p. Z. L. Zaleskiego (prezesa), p. P. Bańkowskiego (sekretarza), p. St. Oraczewskiego (skarbnika) oraz pp. E. Ligockiego i Cz. Zawadzińskiego. Usankcjonowany jednomyślnie, przez nadzwyczajne walne zebranie, Zarząd, pomimo trudnych warunków, w krótkim stosunkowo czasie, zorganizował na nowo przerwana, wraz z wybuchem wojny, działalność Towarzystwa i powołał do życia sekcje: literacką, muzyczną i plastyczną. W nowym lokalu, ukrytym w głębi pięknego ogrodu, zorganizowano stałe popołudnia literacko-muzyczne, na których występują członkowie To-

warzystwa. Dzięki łaskawej pomocy pań. urządzono bufet. Korzystając z obecności w Paryżu i w Towarzystwie wybitnych sił artystycznych Pań: Borskiej, Jareckiej, Tachowskiej, Wierzbickiej i Panów: areckiego, Morawskiego i Rogowskiego — oraz, dzięki łaskawemu współudziałowi prof. Strowskiego i p. Bienaimégo, Zarząd uczcił rocznicę 3 go Maja uroczystym obchodem literacko-muzycznym. Obeló i ten dał dobre rezultaty materialne i moralne, zapoznając szersze koła publiczności francuskiej z jasnym momentem historii naszej i z muzyką polską. Powodzenie tej uroczystości skłoniło Towarzystwo do podjęcia starań około zorganizowania koncertu polskiego na większą skalę, który ma odbyć się w drugiej połowie czerwca.

W okresie sprawozdawczym Zarząd zaprosił szereg prelegentów i ukłzył listę odczytów i pogadanek, między innymi pp: Abgarowicza, Bańkowskiego, Czernego, Ligockiego, Pozniera, Stachurskiego, Tańskiego i L. Zaleskiego. Odczyty te częściowo zostały wygłoszone, częściowo zostały przekazane do zrealizowania sekcji literackiej.

Na wniosek Zarządu, sekcja plastyczna postanowiła urządzić wystawę prac członków Towarzystwa, której otwarcie nastąpiło dn. 30 Maja.

Jeśli dodamy, że z lokalu na Boulev. Montparnasse korzystał chór « Lutnia » założony i kierowany przez p. L. M. Rogowskiego, to otrzymamy w ogólnych zarysach bilans dwumiesięcznej działalności artystycznej Towarzystwa.

Aczkolwiek Zarząd usunął na razie, na plan drugi, działalność filantropijną, to jednak szereg pożyczek zwyczajnych i doraźnych przyznał najbardziej potrzebującym członkom.

Zamykając okres sprawozdawczy, ustępując Zarząd pozostawia swoim następcom Towarzystwo w pełnym rozkwicie. Niebywały wzrost liczby członków (w ciągu dwu miesięcy przybyło 35) pozwolił Towarzystwu na harmonijną pracę we wszystkich działach, tak literackim, jak muzycznym. Można tedy żywić nadzieję, iż Towarzystwo Artystów Polskich, w chwili przełomu dziejowego, spełniać będzie i nadal swe trudne, ale zaszczytne zadanie. Skupiając pod jednym dachem artystów, muzyków i literatów, organizować będzie życie artystyczne polskie na wewnątrz i propagandę sztuki polskiej na terenie paryskim.

Ogólne zebranie doroczne, przyjmując do wiadomości rezygnację przewodniczącego, skarbnika i sekretarza, udzieliło Zarządowi absolutorjum, wyrażając oklaskami wdzięczność za podjętą pracę.

NEKROLOGJA

W dn. 14 z.m., w 86 roku życia, zmarł w Warszawie Rudolf Strobl, znakomity nauczyciel muzyki, wychowawca całego pokolenia polskich artystów i wirtuozów.

† W d 12 z.m., w Lozannie, zmarła ś p. Balbina Fryze, wdowa po ś p. Ludwiku, matka redaktora « Kurjera Porannego ».

† W dniu 11 z.m., w Radomiu, zmarł ś p. Franciszek Kosicki, lekarz naczelny szpitala Św. Kazimierza, zasłużony obywatel i znakomity chirurg. Miasto Radom uczciło ś p. Kosickiego pogrzebem na koszt gminy.

† W Strzyżowie, w Galicji, zmarł znany działacz ludowy w zakresie współdziałalności, ś p. Jan Biedroń.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nasza ilustracja.

Dajemy dziś fotografię zbiorową « Bajonczyków » — wykonaną w końcu września roku ubiegłego w Bajonnie.

Połowa tylko niemal, z widniejących na fotografii brała udział w ataku pod Arras, — ileż z górą 25 % uległo zreformowaniu i wogóle na froncie nigdy nie było, — 20 %, podczas ataku. było na rekonwalescencji i t p — i nakoniec około 3 %, zaliczonych później do oddziału, nie figuruje na fotografii.

Na czele grupy, widnieje porucznik Max Doumic, instruktor Polaków opiekun i przyjaciel serdeczny naszych wolontariuszów, który poległ tuż po przybyciu na front, w chwili, gdy upominał ukochanych swych ochotników, aby nie wychyli się z okopów, aby nie narażali się lekomyślnie na kule.

◊ Wybór Zarządu w Towarzystwie Artystów Polskich w Paryżu.

Nowowybrany Zarząd Towarzystwa Artystów Polskich komunikuje nam :

Dnia 27 Maja b. r. odbyło się, pod przewodnictwem p. H. Kucharskiego, doroczne walne zebranie Towarzystwa Artystów Polskich w Paryżu. Po wyłuchaniu sprawozdania tymczasowego Zarządu, który powołał do życia towarzystwo, nieczynne od wybuchu wojny, zebranie udzieliło mu absolutorjum na wniosek komisji rewizyjnej i wybrało nowy Zarząd, który ukonstytuował się jak, następuje : Prezes Pani Olga Boznańska, vice-prezes p. Czesław Zawadziński, sekretarz p. Dr. Zygmunt Czerny, skarbnik p. Tadeusz Łazarski, bibliotekarz panna Jadwiga Wierzbicka, gospodarz p Jan Rubczak, przewodniczący sekcji literackiej p Edward Ligocki, przewodniczący sekcji plastycznej p. Roman Kramsztyk, przewodniczący sekcji muzycznej p. Zygmunt Jarecki.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Biernawski Henryk, wolontariusz Pierwszego Oddziału, po pięcioletnim pobycie w szpitalu w Nantes, powrócił na front.

Marcinkowski Władysław, wolontariusz Pierwszego Oddziału, po wyzdrowieniu, powrócił na front.

Walter Stefan, wolontariusz Pierwszego Oddziału, przebywa na urlopie w Paryżu.

D-r. chemii, Władysław Kopaczewski, który wielokrotnie reformowany, zaciągnął się był do 22-ej sekcji sanitarnej, na własne żądanie, został wysłany z połowym ambulansem na front.

Podporucznik 32 dragonów, Andrzej Żółkiewski, o którym pisaliśmy w poprzednim numerze, był obywatelem ziemskim z Kijowszczyzny, zaciągnął się na ochotnika do armji francuskiej.

Czesław Filipowicz, wolontariusz pierwszego oddziału, po wyzdrowieniu, powrócił na front.

Franciszek Różycki z Dąbrowy, uczeń Szkoły Szytygarów był nauczycielem ludowy pod Łodzią, ostatnio górnik w departamencie Pas-de-Calais, — wolontariusz polski, ranny ciężko, przebywa w domu rekonwalescentów w Reuilly. Dzielnemu i twardemu polskiemu, który odznaczył się wielką odwagą i zapalem bojowym grozi utrata wzroku.

◊ Nasze ofiary.

Na wezwanie nasze o składki dla rannych żołnierzy nie wiele osób odpowiedziało dotąd. Ufamy, że jest to chwilowe opóźnienie, że przecież nie pustem słowem tylko i bezużytecznym westchnieniem Kolonja Polska zareaguje na wieści żałobne o wolontariuszach.

Tymczasem notujemy, że dary większe nadesłali nam :

Minister-pełnomocnik, poseł francuski w Belgji, Antoni Kłobukowski, za pośrednictwem p. B. Kozakiewicza — fr. 100; Jan Reszke 250 fr.; — p. Zofja Krajewska-Landau — 100 fr. — oraz ze dar wielki — bo dar serca polskiego — złożyli nam znów jeńcy Polacy z Poznańskiego... Otrzymałszy 15 franków z przeznaczeniem w połowie dla rannych a w połowie dla ofiar wojny w Polsce.

Gdyby tak wszyscy Polacy czuli i czynili — nie byłoby ani nędzy polskiej ani niewoli!

◀ Z Towarzystwa Artystów Polskich.

W lokalu Towarzystwa Artystów jest otwarta wystawa obrazów, członków Towarzystwa. Zwiedzać można od 4-7 po południu.

W niedzielę, dnia 6 czerwca, o 10 g. rano, odbędzie się odczyt Dr. Z. Czernego p. t. « Polski Charakter Galicji ».

W niedzielę, dnia 13 czerwca, o 3 g. pop., odbędzie się odczyt p. Tańskiego p. t. « Zagadnienia chwili obecnej ».

◀ Przeszłość Prus.

Otrzymał na skład główny doskonale pojętą i świetnie zbudowaną broszurę polityczną p. t. *Sur le Passé de la Prusse*, — napisaną przez jednego z najznakomitszych obywateli Polski, imienia którego, niestety, zdradzić nie mamy prawa.

Broszurę tę nie tylko przeczytać należy, nie tylko rozpowszechniać trzeba — ale umieć na pamięć.

Dzieło zdbi pięknie wykonana mapa prowincji polskich pod zaborem pruskim.

Cena broszury 1 fr. za egzemplarz, z przes. pocztową 1 fr. 25 cent.

◀ W klubie amerykańskim.

Klub amerykański w Paryżu zorganizował szereg konferencji o Polsce w języku angielskim, — a raczej, dzięki inicjatywie i zabiegom p. Konstantego Kubickiego, dobrze pojęte odczyty tegoż wziął pod swój patronat.

P. Konstanty Kubicki już cztery wygłosił konferencje i konferencjami temi, ilustrowanymi muzyką, w której p. K. celuje, zdobył dla sprawy naszej poważne zainteresowanie kolonji amerykańsko-angielskiej Paryża. Za co należy mu się szczerze uznanie społeczeństwa.

◀ O książki dla rannych i jeńców.

Prosimy czytelników naszych o książki polskie i polskie pisma dla rannych żołnierzy-Polaków i wziętych do niewoli. Wszelkie zasoby własne wyczerpaliśmy. Głód duchowy krzewi się, dokucza setkom Rodaków. A każdy przecież ma jakoweś druki zbyteczne, książki przeczytane.

◀ Do nabycia w Administracji « Polonji ».

1) Nuty na fortepian « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.

2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.

3) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.

4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

6) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

7 « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.

9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.

10) Pocztówki artystyczne polskie, wydane w Warszawie i Krakowie, reprodukcje dzieł sztuki polskiej. Po 20 i 25 cent. za sztukę.

Dr. COLONNA-WALĘWSKI, Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 po południu.

MARCELI BARASZ Wyrob kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35. Paris.

INTROLIGATOR-LITWIN J. PAUTENIS
OPRAWY
ZŁOCENIA 7, rue VALETTE, 7
w wszelkiego rodzaju PARIS

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME « IDEAL », WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

PENSION DE FAMILLE M^e F. EISEN

PRIX MODERES 115, rue Réaumur
PARIS

Adwokat **KAROL WOLSKI**, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.

STANISŁAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65
PARIS

LINGERIE ET CORSAGES

Dentelles — Broderies

H. KARFIOL

126, rue Réaumur, 126

(près la rue Montmartre)
PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teleph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI

Dla pań i panów

PIOTRA KACZANOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu « Carlton »
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

**WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE**

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

L'IMPRIMERIE LEVÉ

ODDZIAŁ POLSKI

wykonywuje wszelkie druki polskie.

SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI

71, rue de Rennes.



PENSJONAT DLA POLAKÓW
"VILLA HENRIETTE"
WEŁĄCZCIELKA: MADAME ALAVOINE
PARIS, — 23, rue Singer, 23 — PARIS

W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne, Elektryczność, kąpiel, ogród. Ceny umiarkowane.

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór

DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83
PARIS

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

SZKOŁY KROJU

LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis

A. DARROUX, Successeur

6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.
Bliższe wiadomości w administracji "POLONII"

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »

Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH MARQUE DÉPOSÉE

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

"RADIOACTIVE"

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii"

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES